

# Internet à Madagascar

## Un espace d'information en cours de construction

Herizo Andrianarijaona, responsable éditorial de Wanadoo Madagascar

**D**epuis 2002, l'information sur Madagascar s'est délocalisée un peu partout dans le monde. Une nouvelle culture des médias a rendu le récepteur malgache moins passif et encourage celui-ci à prendre de la distance vis-à-vis des nouvelles. Avec internet, l'appropriation d'une information n'est plus l'apanage du support écrit. Les journaux, médias officiels et professionnels, ont souffert de ce nouvel esprit critique du lecteur une fois leurs contenus mis en ligne.

### Journaux en ligne

La diffusion de l'information écrite, par voie de presse, a toujours été le privilège de grandes familles d'industriels à Madagascar. Internet devrait donc démocratiser le pouvoir de diffuser l'écrit. Malgré la possibilité donnée à l'internaute d'être le producteur d'informations, les nouveaux sites web d'information malgaches se sont contentés de proposer des liens vers ceux qui sont considérés comme étant de vrais médias. L'industrie de l'information sur internet reste dominée par les mêmes acteurs de la presse écrite. Cela s'explique par le fait que les promoteurs des nouveaux sites d'information font partie de la *diaspora* et ne disposent pas des ressources humaines nécessaires pour produire de l'information. À Madagascar, les producteurs d'information ont été découragés par les contraintes techniques et financières. Du coup, la banalisation de l'information ne s'est pas faite sur internet. Les contenus de la presse écrite trônent toujours au sommet de la hiérarchie.

Deux acteurs d'internet dans la Grande Île ont essayé de se lancer dans l'information. Le premier, *Madanews*, s'est contenté de présenter des résumés des principaux articles

des quotidiens. Le deuxième, *DTS*, a momentanément produit du contenu, notamment durant l'année 2002, avant de se rétracter et de préférer la syndication avec divers médias. Deux portails communautaires implantés en France, *Sobika* et *Madanight*, ont créé des rubriques consacrées à l'information. Un groupe de journalistes avait l'intention de produire un site web sur lequel auraient été publiés des articles qu'ils n'avaient pas pu diffuser dans leur média. Le projet a capoté à cause d'un manque d'organisation et d'une méconnaissance du média internet. Bref, aucun média d'information exclusivement en ligne ne s'est créé à Madagascar. *A priori*, le lecteur malgache privilégie toujours le support papier. Même les cadres d'une entreprise, disposant chacun d'un ordinateur connecté à internet, se précipitent sur les journaux ! Par ailleurs, même la diffusion intégrale du contenu d'un quotidien n'a pas eu de conséquence négative sur la vente.

Les Malgaches ne seraient pas encore prêts à payer pour accéder aux informations par internet. Tel service s'adresse plutôt à la *diaspora*. La MATv, la pionnière des chaînes privées d'Antananarivo diffuse certains de ses programmes, en particulier le journal et les émissions réalisées par la rédaction, sur son site web accessible par abonnement. Le site dénommé Gasikara Online basé en France rediffuse en ligne et en léger différé les journaux de la télévision nationale et de la radio nationale. Le projet a cependant été freiné par des problèmes d'ordre technique. Le site *Madonline*, hébergé en Suisse, a essayé de proposer une autre information en engageant des rédacteurs à Madagascar. Il a manqué de régularité alors que le système d'abonnement était en place. L'économie de l'information sur inter-

net semble mal partie puisque les fournisseurs de contenus se positionnent dans un rôle de média. Or, c'est dans les dossiers de renseignements et dans les stratégies de veille que l'on rencontre les vrais besoins, ceux qui pourraient justifier la commercialisation de l'information.

## Peu de confiance

*A priori*, la désinformation est un phénomène qui est rare dans l'actualité en ligne concernant Madagascar. Les informations, fournies principalement par les journaux quotidiens, sont considérées comme fiables et pertinentes. La rumeur n'a pas lieu d'être ailleurs puisque, dans la pratique journalistique malgache, il est d'usage d'en faire part en l'annonçant comme telle. Si un journal prend le risque de le dire, c'est que l'on ne devrait pas être loin de la vérité ! Bien entendu, l'on peut soupçonner une tentative de manipulation de l'opinion. Malgré tout, on peut dire qu'il n'y a pas encore d'« infopollution » à Madagascar. Il n'y a pas non plus saturation, loin s'en faut. On redoute plutôt le phénomène de silence car on risque de faire le tour des quelques journaux en ligne sans trouver l'information recherchée. Quoi qu'il en soit, une écologie de l'information pourrait s'avérer nécessaire. Elle ne concerne pas la production journalistique qui relate l'actualité et mentionne l'événement. Elle relève plutôt de la recherche de renseignements et de la documentation. En fait, de nombreux sites ne sont plus mis à jour et l'authenticité de leurs informations n'est pas garantie.

Malgré toute la reconnaissance et la notoriété dont la presse écrite bénéficie, les journalistes n'ont pas une bonne image, que ce soit auprès des lecteurs ou auprès des internautes. D'une façon générale, le public malgache croit que des groupes de pression et des intérêts particuliers manipulent les rédacteurs. On doute souvent de l'honnêteté du journaliste par le fait que celui-ci subit des pressions économiques. Cela remet en cause le choix du sujet et les orientations du traitement de l'information. Ainsi, dans la pratique, le rédacteur se justifie dans son article et s'adresse au lecteur comme s'il parlait à son rédacteur en chef. On décrit le reportage, on mentionne que l'information vient d'« une explication qui nous a été fournie ». Le journaliste avoue aussi son impuissance face à la difficulté d'accès aux sources et utilise des

expressions comme « on ne sait pas si... ». Comme on lui demande souvent de s'en tenir au fait, il a tendance à se limiter au récit de l'événement et à rapporter des déclarations. Il n'a pas l'opportunité de voir l'événement avec le recul ni d'apporter une analyse approfondie, mais s'autorise des commentaires souvent très personnels... Bref, toute la gloire revient aux médias et aux patrons de presse. Le mauvais rôle est donné aux journalistes.

L'incapacité des journalistes à aller au bout de leur mission a fourni une justification au prolongement du traitement de l'information dans les forums de discussion. Un extrait d'article, voire un texte en entier, est copié puis collé pour être le premier message d'un sujet. Les internautes ont libre cours pour apporter les analyses qui n'ont pas été faites, donner des avis sur le sujet, formuler des commentaires, affirmer ou infirmer l'information. Parfois, le forumiste malgache précède le journaliste. L'information diffusée dans le forum reste quand même à prendre avec des pincettes en attendant qu'elle soit publiée par les sites web de la presse. Sur internet, l'information sur Madagascar circule à deux vitesses : elle va vite et n'a pas de recul par rapport à l'événement dans les forums de discussion ; elle passe par la rédaction d'un journal et est moins spontanée. Ces deux types d'information cohabitent puisque les forums les plus utilisés par les internautes malgaches se trouvent sur des sites web qui diffusent de l'actualité.

## Liberté surveillée

Les internautes malgaches ont compris le principe du web, un média actif sur lequel ils peuvent sélectionner l'information avant de se l'approprier, ils servent de relais pour en multiplier la diffusion, et enfin ils font preuve d'esprit critique par rapport au contenu. Malheureusement, la sélection paraît réduite et est décidée d'avance puisqu'il s'agit en réalité des mêmes organes de presse traditionnels. L'association de la crédibilité de l'information sur internet avec l'existence du média, un journal ou une station de télévision, a été défavorable aux sites web des partis politiques. Ces derniers se sont heurtés à l'hermétisme des internautes face aux propagandes. Ils ne peuvent compter que sur leurs partisans, déjà entièrement acquis à leur cause. Ainsi, pour séduire ou convaincre l'opinion, les politiques doivent mar-

Herizo Andrianarijaona

Internet à Madagascar

quer leur présence sur les sites d'information d'un média ou d'un portail communautaire. Internet, un média de masse jusque-là ignoré car ne touchant pas les électeurs, est devenu incontournable pour convaincre les *leaders* d'opinion et pour être vu par la communauté internationale.

Durant et après les événements qui marquaient son accession au pouvoir, le président Ravalomanana a bénéficié d'un soutien massif des internautes dont beaucoup étaient hostiles au président sortant, d'une part, et contre la position de la France, d'autre part. C'est plutôt cet élan d'opposition, qualifié de « révolution virtuelle », qui a tourné en faveur de l'actuel président malgache. Cette période que l'on appelle désormais « événements 2002 » a laissé des traces. Internet est resté un média d'opposition qui donne un moyen d'expression aux citoyens afin que ces derniers puissent dénoncer, débattre, expliquer, se mobiliser... Les partisans du pouvoir, qui ont leur propre portail, sont obligés de débattre sur un terrain neutre face à des adversaires virtuels. Or, les sites en question sont ceux qui ont été le théâtre de la « révolution virtuelle » de 2002 en faveur d'un président que la communauté internationale qualifiait d'« autoproclamé ».

Internet serait-il devenu un média de l'opposition ? C'est, en tout cas, ce que redoutent les partisans du pouvoir qui se montrent plus vigilants que jamais. Les contre-attaques apparaissent sous diverses formes : une visite de courtoisie auprès de l'équipe du site en question pour demander pourquoi « on ne diffuse que les idées des opposants », une dénonciation de la manipulation de l'information sur internet dans un quotidien par un journaliste au service de la présidence, une intervention pour demander qu'un sondage soit désactivé car le résultat est un peu embarrassant... L'information journalistique n'est pas épargnée, notamment quand le président est en déplacement à l'étranger. Tout a commencé quand le chef de l'État revenu d'un voyage dans les pays scandinaves a déclaré dans un discours public : « Tout ce qui est dit sur internet n'est pas vrai ». Plus tard, on a demandé, non pas au journaliste mais au patron de presse qui a un intérêt économique à sauvegarder, de veiller à ce que les informations diffusées soient « positives ». Ainsi, suite à un simple coup de téléphone, un site web à forte audience est contraint de faire une impasse journalistique sur la conférence nationale organisée par l'opposition.

Ce réflexe de censure contraste avec l'esprit de la liberté d'expression que l'actuel pouvoir pense garantir dans le cadre d'un nouveau code de la communication qui tarde à voir le jour. En tout cas, ce sera une liberté surveillée. Si internet a été ignoré par le projet de départ, il risque d'être fortement concerné par la version finale. L'enjeu est aussi économique. Le premier responsable de l'organisme chargé de la promotion des investissements à Madagascar a accusé internet d'être le véhicule d'une image négative qui fait fuir les investisseurs. D'autres enjeux relèvent de la communication de l'image publique des institutions et des hommes politiques, d'une part, de la maîtrise de l'information, celle qui est accessible de par le monde au jour le jour, d'autre part. Les sites institutionnels malgaches sont vides ou ne sont pas à jour. Le dernier enjeu, et non le moindre, est celui de la liberté d'expression, d'abord pour les journalistes, ensuite pour les citoyens internautes qui traitent et rediffusent l'information à leur manière.

Il y a deux cultures différentes sur l'espace internet malgache. D'une part, la *diaspora* en France, s'exprime majoritairement de manière directe, avec des mots assez durs, parfois crus et qui dénoncent à tout va. D'autre part, l'internaute à Madagascar est plus mesuré, toujours adepte de l'esprit « moramora » qui prône la douceur et le compromis. La première s'exprime en français et en « frangasy », un malgache ponctué par de nombreux mots français. La deuxième essaie de promouvoir l'identité malgache et préfère la langue nationale, mais dans une version web qui privilégie la phonétique au dépens de l'exactitude grammaticale. Si l'intérêt pour une langue de minorité réduit la formidable potentialité d'internet comme moyen de communication, le malgache est inévitable dans la communication de l'information. La politique nationale des TIC permettra aux ruraux et aux citadins de la couche sociale défavorisée – qui ne sont pas bilingues – d'avoir accès à l'information dans un contexte communautaire. L'opportunité de toucher une grande partie de l'électorat existe d'ores et déjà. Grâce à internet, Madagascar n'est plus une île isolée puisque sa *diaspora* se conduit désormais comme des citoyens qui vivent au jour le jour les événements du pays. Un grand espace d'information reste à construire.

Annexe 1 – Les principaux médias de Madagascar – Ces informations sont fournies par H. Andrianarjaona, C. Bavoux, V. Tandriamarotsimba, G. Sarave ou ont été recueillies auprès des médias eux-mêmes.

Madagascar					
	Titre / Nomination	Tirage annoncé <sup>1</sup> / Zone de diffusion <sup>2</sup>	Contenu	Pratique discursive dominante	Tarif
Presse quotidienne régionale (PQR)	Les Nouvelles	18 000 exemplaires	Ligne éditoriale neutre / Propriétaire proche du pouvoir, très prisé par les étrangers	Français (exclusivement)	400 ariary <sup>3</sup>
	Le Quotidien	10 000 exemplaires	Appartient au Président / Propagande et promotion du développement, rubrique magazine	Français	200 ariary
	Midi-Madagasikara	32 000 exemplaires	Légère tendance pour le pouvoir / Son ancien Dg est député du parti au pouvoir	Bilingue	200 ariary
	L'Express de Madagascar	10 000 exemplaires	Neutre / critique	Bilingue	200 ariary
	Madagascar Tribune	15 000 exemplaires	Neutre / assimilée à tort à l'opposition	Bilingue	400 ariary
	La Gazette de la Grande Ile	21 000 exemplaires	Opposition, anti-propagande, très agressive, c'est le seul à faire du J / sme d'investigation	Bilingue	500 ariary
	Gazetiko	50 000 exemplaires	Journal populaire, traitement de l'information très accessible, proche du pouvoir	Malgache	100 ariary
	Ny Vaovaontsika	10 000 exemplaires	Appartient au président / propagande	Malgache	100 ariary
	Taratra	45 000 exemplaires	Du même groupe que Les nouvelles, Journal populaire, très accessible	Malgache	100 ariary
	Presse électronique	Midi-Madagasikara en ligne (1998)	www.midi-madagasikara.mg	Site du journal	Bilingue
L'Express de Madagascar Version internet (2000)		www.lexpressmada.com	Site du journal	Bilingue	Libre accès
Madagascar Tribune Le journal on-line (2003)		www.madagascar-tribune.com	Site du journal	Bilingue	Libre accès
Taratra (2004)		www.taratramada.com	Site du journal	Malgache	Libre accès
MadOnLine (1996)		www.madonline.com	Journalisme indépendant	3 versions du site : Français / Anglais / Italien	Libre accès
Mada News		www.madanews.com		Malgache	Libre accès
Radio Madagasikara		Sauf zones enclavées	Publique / en faveur du régime	Bilingue	Libre accès
Radio-Télévision Analamanga – RTA Radio		www.rta.mg, 4 villes	Radio commerciale	Bilingue	Libre accès
Radio Mada (2001)		www.radiomada.frst	Radio associative / Proximité, appartient au président	Bilingue	Libre accès
Radio Mada (2001)		www.radiomada.frst	Proximité	Malgache	Libre accès
Chânes hertziennes	Ma FM	www.mafmradio.net	Privé, info / loisir, public jeune	Bilingue	Libre accès
	Ma TV	www.mabonline.tv	Publique / en faveur du régime	Bilingue	Libre accès
	Madagascar Broadcasting System – MBS	www.mabonline.tv	1 <sup>re</sup> station privée : info / loisir, éducative, diffuseur de la culture française	Bilingue	Libre accès
	Radio-Télévision Analamanga – RTA Télé		Généraliste, propagande, promotion du développement et de l'éducation, diffuse la culture allemande	Français	Libre accès
	TV Plus		Généraliste, chaînes commerciales, public jeune	Bilingue	Libre accès
	Parabole Madagascar	www.parabolemadagascar.com	Généraliste, neutre, assimilée à l'opposition	Français	Libre accès
	Televisiona Fialamboly		Commerciale	Français	> 30 euros/mois
	TVF Le choix (1995)	www.tvf-malagasy.com	Commerciale	Français	24 à 29 euros/mois
	Canal Satellite Madagascar		Commerciale	Français	> 30 euros/mois
	Wanadoo Madagascar	www.wanadoo.mg	Commerciale	Français	A partir de 5 000 ariary/mois
Opérateurs Internet	Data Telecom Service (1995)	www.dts.mg	Commerciale	Français	A partir de 5 000 ariary/mois

<sup>1</sup> Les chiffres signalés renvoient au tirage annoncé dans l'our par les journaux. Ces tirages peuvent varier et différer du tirage annoncé.

<sup>2</sup> La distance qui sépare les villes fait qu'aucun quotidien malgache ne connaît de diffusion nationale. Les moyens de distribution restent limités et les journaux sont acheminés par taxi-brousse dans les différentes villes. Aussi seules les villes, qui se trouvent à moins d'une journée de routes, sont approvisionnées le jour même. Quant aux villes éloignées de la capitale et aux petites agglomérations, elles ne reçoivent des exemplaires que le lendemain, voire le surlendemain. Pour cette raison, les quotidiens sont encore d'actualité deux jours après leurs parutions. Sur le territoire national, Midi-Madagasikara reste le quotidien le mieux diffusé.

<sup>3</sup> Les médias audiovisuels rencontrent les mêmes difficultés de diffusion et réception.

<sup>4</sup> L'ariary est une nouvelle ancienne monnaie. Elle date de la période royale, mais elle est restée en usage en tant qu'unité monétaire locale. Elle a coexisté avec le franc malgache ou FMG, jusqu'en 2003 où les nouveaux billets en ariary entrent officiellement en circulation. Quant au franc malgache, il disparaît progressivement. Pour indication : 1 ariary = 5 FMG / 1 euro = 1 400 ariary.

Annexe 2 – Les principaux médias de la Réunion – Ces informations sont fournies par les médias eux-mêmes ou par les auteurs traitant des médias à la Réunion dans ce même numéro.

		Île de la Réunion			
	Titre / Nomination	Tirage annoncé <sup>1</sup> / Zone de diffusion	Contenu	Pratique discursive dominante	Tarif
Presse quotidienne régionale (PQR)	Le Journal de l'île de la Réunion - JIR (1951)	30 400 exemplaires	Informations générales	Français	0,80 euro
	Le Quotidien de la Réunion (1976) Témoignages (1944)	40 000 exemplaires 6 000 exemplaires	Informations générales Organe de presse du Parti Communiste Réunionnais – PCR	Français Français	0,90 euro 0,76 euro
Presse électronique	Clicanoo	<a href="http://www.clicanoo.com">www.clicanoo.com</a>	Site du JIR	Français	Libre accès
	Témoignages (2003) Le pirate de la Réunion (2004) Imaz Press Réunion (2000) Réunion Multimédia (2000)	<a href="http://www.temoignages.re">www.temoignages.re</a> <a href="http://www.lepiratedelareunion.net">www.lepiratedelareunion.net</a> <a href="http://www.ipreunion.com">www.ipreunion.com</a> <a href="http://www.reunion-multimedia.com/">www.reunion-multimedia.com/</a>	Site du journal Témoignages Humoristique à satirique Agence de presse en ligne Magazine supports papier et électronique Publique/Généraliste	Français Français Français Français	Libre accès Libre accès Payant Mensuel gratuit
Radio	Radio Réunion Radio France Outremer – RFO Radio Freedom	<a href="http://www.reunion.rfo.fr">www.reunion.rfo.fr</a> diffusée sur la parabole <a href="http://www.freedom.fr/">http://www.freedom.fr/</a> diffusée sur la parabole	Proximité / Radio très populaire pour ses émissions interactives « Jeune » / musicale	Français/ Créole Français	
	NRJ Réunion Exo FM	<a href="http://www.nrjreunion.com/">http://www.nrjreunion.com/</a> diffusée sur la parabole		Français	
	Arcenciel (1985)	<a href="http://perso.wanadoo.fr/radio-arc-en-ciel/">http://perso.wanadoo.fr/radio-arc-en-ciel/</a>	« Jeune » / musicale (zouk, black music) – Radio associative Topic FM	Français	
	102 FM Kréol FM (1991) Radio Pikan (1982)	<a href="http://www.102fm.net">http://www.102fm.net</a> <a href="http://www.kreolfm.net/">http://www.kreolfm.net/</a> <a href="http://kreoler.free.fr/page15.htm">http://kreoler.free.fr/page15.htm</a>	Musicale Proximité / Musique locale et de l'OI Proximité / Radio associative : militant pour la promotion de la culture créole	Français Français/ Créole Français/ Créole	
	Télé Réunion Radio France Outremer – RFO (1982) Tempo Radio France Outremer – RFO (1983) Antenne Réunion (1991) Télé Kréol (2004)	<a href="http://www.reunion.rfo.fr">www.reunion.rfo.fr</a> <a href="http://www.reunion.rfo.fr">www.reunion.rfo.fr</a> Régional <a href="http://www.telekreol.net/">http://www.telekreol.net/</a> Région Nord/Ouest Régional <a href="http://www.canal-reunion.com">www.canal-reunion.com</a>	Publique Généraliste et locale Publique / Généraliste Proximité Proximité/ Musicale et culturelle Commerciale Commerciale Commerciale	Français à l'exception du JT en créole « Komsamin » Français Français Français/ Créole Français Français Français	29,90 euros/mois 52 euros à 61 euros/mois 28 euros à 43 euros/mois
	Canal Plus Réunion (1991) Canal satellite Parabole Réunion	<a href="http://www.parabole-reunion.com/index.jsp">http://www.parabole-reunion.com/index.jsp</a>	Commerciale	Français	À partir de 35 euros ADSL A partir de 6 euros (conexion classique) / 39,90 euros ADSL
	Wanadoo Réunion Outremer Telecom OOL Runnet	<a href="http://reunion.wanadoo.fr/web/accueil.php">http://reunion.wanadoo.fr/web/accueil.php</a> <a href="http://www.ool.fr/">http://www.ool.fr/</a> <a href="http://www.runnet.com">http://www.runnet.com</a>	Commerciale Commerciale Commerciale / fournisseur d'entreprises	Français Français Français	32 euros à 162 euros/mois ADSL

<sup>1</sup> Les chiffres signalés renvoient au tirage annoncé dans l'ours par les journaux. Ces tirages peuvent varier et différer du tirage annoncé.

### Annexe 3 – Quelques titres de la presse dans la région – Ces informations sont fournies par les journaux eux-mêmes sur leur support d'origine.

	Titre / Nomination	Parution	Contenu	Pratique discursive dominante	Tarif
Les Comores	La gazette des Comores	Hebdomadaire (vendredi)	Journalisme indépendant d'information	Français	300 fc
	Al Watwan	Hebdomadaire (vendredi)	1 <sup>er</sup> journal des Comores / informations générales établissement public à caractère industriel et commercial	Français / Arabe	300 fc
	Comores-Info (6 <sup>e</sup> année)	Bimensuel <a href="http://www.comores-online.com/Comores-infosweb/">www.comores-online.com/Comores-infosweb/</a>	1 <sup>er</sup> journal comorien sur Internet Informations régionales	Français	Abonnement en ligne 23 euros/an. Abonnement papier : 40 euro/an
Mayotte	Kwézi (1996)	Bihebdomadaire (mardi/vendredi)	Journal d'informations générales	Français	1,20 euro
Les Seychelles	Seychelles Nation (vol. XXVIII)	Quotidien <a href="http://www.nation.sc">www.nation.sc</a>	Journal d'informations générales	Français/Anglais	3 R
L'île Maurice	Le Mauricien (1922)	Quotidien (le soir) <a href="http://www.lemauricien.com/mauricien/">www.lemauricien.com/mauricien/</a>	Journal indépendant d'information et d'opinion	Français w	10 Rs
	L'express (1963)	Quotidien (le matin) <a href="http://www.lexpress.mu">www.lexpress.mu</a>	Groupe La Sentinelle / Informations générales	Français	10 Rs